



CONTRE LA GUERRE, COMPRENDRE ET AGIR

Bulletin n°182 – 30 Décembre 2007

Décembre 1907 : Massacre impérialiste au Chili

C'était il y a tout juste cent ans, à Iquique, port du Nord du Chili.

A l'époque, Iquique est le grand port de la Côte Pacifique pour l'exportation des deux ressources naturelles de cette région du monde : le guano, accumulation sur la côte d'énormes masses de fiente d'oiseaux marins, les immenses gisements naturels de nitrate de sodium à l'intérieur des terres.

Nitrates et guano, deux engrais naturels sont à l'époque l'objet d'un important commerce international et arrivent par bateaux entiers en Europe pour y amender les terres agricoles.

Le nitrate appelé couramment salpêtre, en espagnol Salitre, a un autre usage : il est le principal composant de la poudre à canon. Dans les tensions fortes entre les impérialismes européens de l'époque la maîtrise du salpêtre est un enjeu décisif. tant que n'a pas été mise au point la synthèse industrielle du nitrate.

Il a fallu la découverte de ces deux richesses naturelles, vers le milieu du 19^e siècle pour que cette région du monde se mette à susciter l'intérêt des puissants. Elle est en effet très inhospitalière : la côte est abrupte, la Cordillère plonge directement dans la mer et l'intérieur, un fragment de l'Altiplano qui s'étend du Pérou au Chili via la Bolivie est un désert : le désert d'ATACAMA. Le salpêtre y est abondant et exploitable, protégé qu'il est par de minces couches de sel (chlorure de sodium) qui recouvrent le sol sur de larges espaces stériles.

En 1907 Iquique et le désert d'Atacama sont en territoire chilien et la souveraineté chilienne sur cette région n'est plus contestée. Mais cela ne s'est pas fait sans mal.

L'indépendance des colonies espagnoles dans les années suivant 1820 n'a pas fixé très précisément toutes les frontières entre les nouveaux Etats en particulier dans les zones difficiles d'accès ou inhabitées ou bien, si elles ont été fixées, elles ne sont ni occupées ni défendues par l'Etat souverain à qui elles ont été attribuées. Tel est le cas du désert d'Atacama.

Territoire chilien désolé, très éloigné de la capitale il va susciter la convoitise de la Bolivie qui après une brève tentative de grande confédération avec le Pérou (1840-1845) se trouve privée d'accès à la mer. Mais il n'y a pas plus de boliviens que de chiliens sur cette terre aride. L'appât du nitrate va y attirer la puissance qui, après avoir perdu ses colonies d'Amérique du Nord fait alors progressivement main basse sur les ressources naturelles de l'Amérique du Sud : La Grande-Bretagne.

S'y joindront quelques aventuriers chiliens, le tout sous la surveillance de douaniers boliviens venus percevoir les taxes sur les exportations de nitrate et de guano.

Ainsi débute la fortune du port d'Iquique d'où partent vers l'Europe, via la Cap Horn, des voiliers chargés de ces deux produits. Ils rapporteront au retour les biens d'équipement nécessaires à l'équipement des mines et des chemins de fer et les maigres biens de consommation nécessaires à la survie du nouveau prolétariat attiré sur les chantiers.

Le développement de cette importante activité économique va conduire à une guerre. Le Chili qui a laissé la Bolivie mettre un pied sur ses terres et qui est maintenant conscient des trésors économiques qu'elles recèlent veut désormais y faire respecter sa souveraineté et faire passer l'exploitation des nitrates de la phase artisanale initiale à la phase industrielle. Ses ambitions sont l'exacte expression de celles, immenses, des compagnies minières britanniques qui se trouvent en position de monopole mondial de fourniture cette matière qui transforme les agricultures européennes : les engrais et qui permet, en augmentant les rendements des terres à blé, de transformer une partie de la paysannerie européenne en prolétariat industriel.

La guerre souvent appelée GUERRE DU PACIFIQUE, mais aussi et plus justement Guerre du Salpêtre, se déroule de 1877 à 1883. Elle oppose le Chili d'une part à la Bolivie et au Pérou (qui s'est mis lui aussi à porter de l'intérêt à cette région) d'autre part. Le Chili, bien soutenu par les banquiers britanniques, en sort vainqueur. Le NITRATE est maintenant chilien et connu sur la terre entière sous cette appellation de NITRATES DU CHILI. Le Pérou, dont la capitale a failli être rasée par l'armée chilienne, garde une partie des réserves de guano, la Bolivie a tout perdu y compris un accès à la mer qu'elle revendique encore aujourd'hui.

C'est le boom : les vapeurs remplacent les voiliers, bientôt le Canal de Panama raccourcira considérablement le trajet vers l'Europe, la première guerre mondiale approche : il faut de la poudre. L'Allemagne qui n'a pas accès au salpêtre chilien met ses chimistes au travail : la synthèse industrielle de la poudre sera réalisée à temps pour commencer la guerre de 14.

Sur le terrain, dans les salpêtrières - ainsi nomme-t-on les exploitations minières - l'exploitation s'intensifie. Les conditions de travail dans le désert sont très dures, l'eau est rare et les maigres salaires au lieu d'être payés en monnaie sont payés en bons uniquement utilisables dans les boutiques installées sur place et approvisionnées par les compagnies minières. Les ouvriers sont ainsi pris en tenaille : salaires dérisoires et produits de base trop chers, les compagnies minières extraient toute les plus-values possibles de cette main-d'œuvre misérable.

Pour protester contre ces conditions insupportables, les mineurs se révoltent en Décembre 1907. Venant des différentes salpêtrières ils se regroupent et décident d'une marche collective vers IQUIQUE où ils savent pouvoir trouver des responsables des compagnies minières britanniques et des représentants du gouvernement chilien.

A l'image de la composition internationale de ce nouveau prolétariat cet étonnant cortège brandit des drapeaux chiliens, boliviens, péruviens et même argentins. En chemin vont s'y joindre des ouvriers agricoles travaillant dans les rares plaines et oasis cultivables.

Pas moins de 10000 personnes, hommes, femmes et enfants arrivent ainsi à IQUIQUE. On s'installe, on s'organise : comité de grève, délégations, assemblées générales, le mouvement ouvrier naît et vit là comme il vit en Europe au même moment. Mais il est isolé dans son désert, sans espoir d'aucune solidarité internationale.

Les compagnies britanniques le savent et seront intraitables. Elles exigent la reprise du travail avant toute ouverture de négociation. Le gouvernement chilien tente une modeste médiation en proposant une petite avance sur salaire pour permettre aux mineurs de rejoindre les mines.

Les grévistes refusent. Ils savent que s'ils quittent IQUIQUE ils se retrouveront isolés, aux prises avec un encadrement revanchard, et qu'ils n'obtiendront rien. Le 21 Décembre 1907, les autorités chiliennes annoncent qu'elles vont les expulser de la ville par la force. Quelques centaines s'en vont. La plupart refusent de partir.

Ils sont regroupés dans la vaste cour de l'école SANTA MARIA DE IQUIQUE où ils ont installé leur campement. Sur ordre venu de SANTIAGO, l'armée donne l'assaut. Des mitrailleuses sont installées autour de l'école. Elles vont tirer jusqu'à la disparition de tout signe de vie dans la cour de l'école. Ensuite des fantassins viendront marcher sur les cadavres et achever les rares blessés qui respirent encore. Il y a 3600 morts.

Cette date noire du mouvement ouvrier international est peu connue mais elle commence à faire l'objet, au Chili pour commencer à l'occasion de son centenaire de commémorations indispensables. Elle a été immortalisée par un album des QUILAPAYUN intitulé SANTA MARIA DE IQUIQUE

Après le massacre, les salpêtriers vont recruter de nouveaux bras et les canons de sa gracieuse Majesté comme ceux de la Troisième République pourront tirer pendant quatre ans sur les troupes du Kaiser

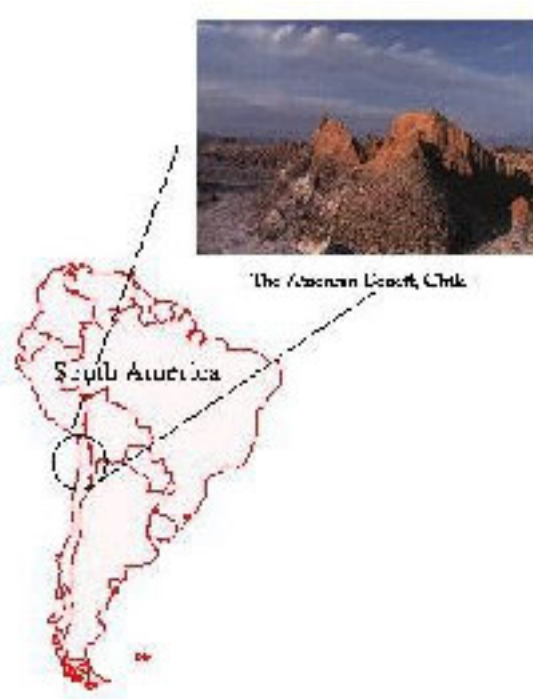
Plus tard les nitrates industriels remplaceront définitivement les nitrates du Chili et l'Atacama retournera à son destin de désert.

Ainsi va l'impérialisme, le britannique a été remplacé par l'étasunien mais il reste encore en Amérique Latine des bourgeoisies parasites prêtes, à sa demande, à tirer sur les grévistes et à entraver tout développement économique autonome, fût-ce au prix d'un coup d'Etat.

Cette question reste d'une brûlante actualité.

Hugo Chavez et Simon Bolivar





comaguer@nomade.fr

Les émissions radio de COMAGUER sont sur

RADIO GALERE

- carnets hebdomadaires le lundi de 13 H à 14 H
- dossiers mensuels le second mercredi du mois de 20 H à 21 H 30

-

En direct sur 88.4 MHZ (région marseillaise)

Sur Internet (direct ou différé) sur

<http://radio.galere.free.fr>